

EUGÈNE SAVITZKAYA

La folie originelle



LES ÉDITIONS DE MINUIT

La folie originelle

OUVRAGES D'EUGÈNE SAVITZKAYA



- MENTIR, *roman*, 1977
UN JEUNE HOMME TROP GROS, *roman*, 1978
LA TRAVERSÉE DE L'AFRIQUE, *roman*, 1979
LA DISPARITION DE MAMAN, *roman*, 1982
LES MORTS SENTENT BON, *roman*, 1984
BUFO BUFO BUFO, *poèmes*, 1986
SANG DE CHIEN, *roman*, 1989
LA FOLIE ORIGINELLE, *théâtre*, 1991
MARIN MON CŒUR, *roman*, 1992 (“double”, n° 67)
EN VIE, *roman*, 1995
COCHON FARCI, *poèmes*, 1996
CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE IMPROBABLE ET ILLIMITÉ, 2002
EXQUISE LOUISE, *roman*, 2003 (“double”, n° 75)
FOU TROP POLI, *roman*, 2005
FRAUDEUR, *roman*, 2015
À LA CYPRINE, *poèmes*, 2015

Ce texte est le résultat d'une commande à l'écriture faite par Dominique Pitoiset à l'auteur, grâce au concours de la ville de Chenôve (Côte-d'Or) et du ministère de la culture (DRAC Bourgogne) dans le cadre de la convention de développement culturel entre la Ville et l'Etat.

La première représentation de cette pièce sera donnée par la Compagnie Pitoiset à Dijon.

Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture de la Direction du théâtre et des spectacles.

EUGÈNE SAVITZKAYA

La folie originelle



LES ÉDITIONS DE MINUIT

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

© 1991 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Au-dessus de la ville : mouettes, corneilles, martinets, étourneaux, hirondelles et faucons selon l'heure et la saison.

Dans la ville, dans les murs : rats, souris (chauves-souris), putois, fourmis ailées, cloportes, araignées... par tous les temps et à toute heure.

Les odeurs : glycine, roses, égouts, métallurgie, robiniers, frichtis.

Les bruits : marteau sur trente-six enclumes différentes, moteurs, klaxons, avions, hélicoptères, cris russes, espagnols, italiens, turcs et français, vent dans les branches, hululements, selon l'heure.

Objets volants : ballons, papier brûlé, sachets en plastique.

Créatures : Berganza, Eva, Celi, Conspuate et d'autres.

I

QUELQU'UN

(dont le visage n'est pas éclairé)

Cela s'est passé comme ça il y a longtemps, exactement comme cela se passe d'habitude. Exactement comme cela devra se reproduire régulièrement. Les murs se sont fissurés et les maisons se sont écroulées parce que la ville tremblait et la ville tremblait parce que les collines de schiste sur laquelle elle avait été bâtie étaient soulevées par des vagues et divers soubresauts. Régna un grand désordre parmi les pierres taillées, parmi les arbres et parmi les gens. Si personne ne put affirmer que le vacarme avait accompagné ou suivi la secousse, certains se souvinrent qu'un cri ou qu'un aboiement avait précédé ce cataclysme. Ceux qui sa-

vaient ce qui se passait comprirent encore mieux le phénomène. Ceux qui le redoutaient moururent de frayeur. Ceux qui en ignoraient les lois demeurèrent à jamais dans l'ignorance.

BERGANZA

(dans l'obscurité ou dans la pénombre)

Ouvrez la porte. Fermez la porte. Ouvrez la porte. Fermez la porte. Ouvrez et fermez. Voici le jardin de roses que nous aimions nous ne savons plus pourquoi. Baisons le jardin de roses. Voici la coupole bleue telle que nous l'aimions. Baisons la coupole bleue. Voici la chair de la pêcheuse de perles : baisons la peau. Voici une grande partie du ciel que nous avons coutume de regarder. Baisons-le, couvrons-le de baisers. Voici notre salle de bain, les baumes, l'eau, la vapeur et la peau. Baisons-la. Voici nos toits, les cornières, les tuiles, les ardoises portant nos prénoms. Posons dessus des baisers et des baisers. De la terre jaune. Baisons. De la terre grise et du sable. Bai-

sons. Voici le plâtre, de la fleur de plâtre, du beau plâtre et du vieux plâtre que nous ne cessons de respirer et de gratter et de peindre. Posons dessus des baisers et des baisers. Voici la gueule du voisin. Baisons-la. Mon visage, baisons-le, ton nez, leurs figures, baisons, posons des baisers, l'œil que nous voyions, la ferrure de la porte, la grande verrière sur les palmiers, la clenche cuivrée et la targette, le ginkgo dont chaque feuille était précieuse, le judas et les clous de la porte, le premier matin, baisons-le, les hirondelles à la pointe des roseaux, posons dessus nos baisers, le bois de la porte, la porte de gauche, la porte de droite, la porte du milieu, la portière, la porte basse, le bruit de la porte déjà oublié, la porte fermée.

CELI

On dit qu'ils ont détourné par ici l'égout principal. On sent que nous sommes nombreux, on sent combien nous sommes et comment nourris. A chaque pas on marche

sur du verre brisé et des choses molles, on glisse, on respire l'haleine des autres, on se salit en touchant les murs, plus rien n'est à sa place.

EVA (*à Celi*)

Calme ton cœur. Ne touche à rien. Même si le couteau à pain n'est pas à sa place mais planté entre deux lames du parquet, ne le touche pas. Ne touche pas les tessons de la carafe ni la tasse ni les quatre bords du cadre doré. Tout ça est brûlant et empoisonné. Tout ça est bel et bien perdu pour toi, pour nous, pour autrui.

BERGANZA

Voici ce qui demeure. Voici ce qui demeure de l'homme qui vivait ici : un pavement argenté par la lumière grise, quelques cuillers dans un bol, dont la plus grande servait à manger le riz et la plus courte, les piments frits. Il faisait grande consommation de moules : le tas de coquilles sur l'évier en

fait foi. Il faisait grande consommation de moules, l'homme qui avait disposé la tête de son lit dans la niche la plus sombre de sa maison. Il aimait le cuivre, adorait le mercure et rêvait de léviter haut dans un ciel étoilé. Il aimait son propre nom qu'il écrivait partout où il le jugeait nécessaire, au-dessus de la porte de sa maison et de la chambre de son sommeil, derrière l'oreille droite de ses enfants et sur chaque tuile du toit où vivaient les geckos en grand nombre, au dos de son assiette et sur les étuis de ses livres. On retrouve sa griffe jusque sur le couvercle émaillé de sa fosse d'aisance. Il avait l'habitude de nommer la moindre particule de terre et même les substances invisibles, intangibles, inodores et insipides. Il vivait en compagnie. Il craignait la poussière qui mettait en danger ses instruments parfaits. Il craignait les secousses sismiques. Sa bouche lui servait d'antenne et de réceptacle. Lorsqu'il mourait on disait de lui qu'il avait tout goûté ou presque. C'était un compliment, le dernier et duquel il ne pouvait s'enorgueillir.



Cette édition électronique du livre
La folie originelle d'Eugène Savitzkaya
a été réalisée le 25 juin 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707313225).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707339911



www.centrenationaldulivre.fr